

GALLICHAN, Gilles, *Honoré Mercier. La politique et la culture*
(Sillery, Éditions du Septentrion, 1994), 212 p. 20 \$

Patrice A. Dutil

Volume 48, numéro 4, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305371ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305371ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dutil, P. A. (1995). Compte rendu de [GALLICHAN, Gilles, *Honoré Mercier. La politique et la culture* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1994), 212 p. 20 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 555–557.
<https://doi.org/10.7202/305371ar>

GALLICHAN, Gilles, *Honoré Mercier. La politique et la culture* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1994), 212 p. 20\$

Guillaume-Alphonse Nantel, le député conservateur de Terrebonne, critiquait le premier ministre Honoré Mercier en 1890 en soulignant qu'un des livres que s'était procurés le gouvernement avait une reliure rouge qui déteignait. «Il change de couleur comme le gouvernement», disait-il, provoquant ainsi sans doute le rire de ses collègues de l'Assemblée législative. Nantel aurait pu aller plus loin et affirmer que toute la politique du gouvernement Mercier en matière de «culture» semblait perdre de son intensité.

Mercier avait-il une politique de la culture vraiment remarquable? L'étude de Gallichan n'offre pas de conclusion convaincante. La mission

politique qui anima la carrière d'Honoré Mercier (1840-1894) est légendaire. Il cherchait à unifier les éléments moins extrémistes des partis conservateurs et libéraux afin de vaincre les rouges autant que les castors. Sa première tentative pour former un Parti national se fait en 1871, mais elle échoue. En 1878, Mercier est élu à l'Assemblée législative et y sera réélu jusqu'à la fin de ses jours. En 1883, il devient chef du Parti libéral provincial et en 1885 forme enfin le Parti national dont il avait tant rêvé en tirant profit de la controverse autour de la pendaison de Riel.

Élu en 1886, le gouvernement de Mercier se distingue sur plusieurs questions. La controverse autour des biens des Jésuites fut enfin résolue, ainsi que la question de l'université à Montréal. Mercier introduit aussi d'importantes innovations: l'expansion des réseaux de chemins de fer, la construction de routes et de ponts, la création du ministère de la Colonisation et de l'Agriculture. Avec le premier ministre de l'Ontario, Oliver Mowat, il mène la lutte contre les tendances centralisatrices du gouvernement fédéral dirigé par John A. Macdonald. Gallichan veut faire connaître un autre côté de la vie politique d'Honoré Mercier. Cependant, la lecture de son livre ne permet toujours pas de savoir si Mercier qui voulait tant refondre la culture politique de son peuple avait une politique «culturelle» novatrice.

À part la biographie sympathique produite par Robert Rumilly durant la Dépression, Mercier n'a jamais su attirer l'attention des historiens. Plusieurs d'entre eux se sont penchés sur ses dossiers, mais l'historiographie autour de questions comme les chemins de fer, les travailleurs, les jésuites, les relations intergouvernementales, l'émigration aux États-Unis, la colonisation et l'évolution de l'État est beaucoup plus riche que notre compréhension de Mercier, l'homme.

Le livre se divise en deux parties égales qui tentent de réconcilier l'homme, le politicien et la politique. La première moitié offre un survol de la carrière de Mercier. L'auteur aurait pu profiter de l'occasion pour proposer une nouvelle interprétation de Mercier en faisant le point sur les études qui ont été faites sur la vie politique et économique de la province. Or, Gallichan s'appuie presque exclusivement sur Rumilly. Il est regrettable de constater l'absence de contexte nécessaire à une compréhension claire des interventions gouvernementales dans les domaines de l'école, du journal, du livre et de la bibliothèque. Sa bibliographie qui ne semble pas tenir compte de ce qui a paru sur le Québec moderne durant les dernières quinze années hélas! laisse deviner la faiblesse de l'étude.

La deuxième partie du livre offre une synthèse intéressante d'un gouvernement mené par un politicien passionné de lecture. Loin d'être un Thomas Jefferson, Mercier est quand même sensible à l'idée que l'amélioration de la société doit passer par l'amélioration de l'école. Gallichan tente, en quelques pages, de situer la position de Mercier sur la réforme scolaire. Il traite de la question (déjà assez bien connue d'ailleurs) des écoles du soir et des écoles de la minorité. Mais là encore, le contexte fourni est nettement insuffisant. Durant les années 1870, Mercier, il faut le reconnaître, partageant l'opinion des rouges qui revendiquaient l'instruction obligatoire. Par contre, pour se

concilier les éléments modérés, il avait abandonné ce discours et finalement il se prononce rarement sur l'éducation (bien moins, en tous cas, que les libéraux de la trempe d'Honoré Beaugrand). Si l'on considère les grands progrès réalisés en éducation en Europe, aux États-Unis et au Canada durant son époque, force est de constater que Mercier a finalement fait très peu dans le domaine. Ceux qui voulaient voir un gouvernement libéral (ou national) rétablir le ministère de l'Éducation furent rapidement déçus et, en moins de trois ans, on entendit plusieurs libéraux de Montréal critiquer Mercier pour ne pas avoir fait «du vrai libéralisme».

Bref, *Honoré Mercier. La politique et la culture* souffre donc de ce que l'auteur ait brossé un contexte historique trop terne et incomplet. Cette lacune vient visiblement «infirmier» ses meilleures intentions. Les pages consacrées aux engagements du gouvernement dans le domaine de la culture auraient pu être l'occasion de faire le point sur l'état de la culture au Québec à l'époque. Il y a assez de travaux d'historiens en ce domaine pour s'attendre à ce que l'auteur dépasse la description et y trouve des éléments d'explication. Le jugement de Nantel, appliqué à l'ensemble des politiques culturelles de Mercier et raconté par Gallichan, survivra à cette étude.

Toronto

PATRICE A. DUTIL